

RICHARD ESCOT

Côté Ouvert

2016-2023 : *Chroniques d'un sacre reporté*

Editions **Passiflore**

RICHARD ESCOT

Côté
Ouvert

2016-2023 : Chroniques d'un sacre reporté

Editions **Passiflore**

1

Remise à plat

19 septembre 2016

Dans le sillage de leur demi d'ouverture Beauden Barrett, les All Blacks ont dominé sans partage le Tournoi des Quatre Nations de l'hémisphère sud en inscrivant plus de quarante points par rencontre, maîtres d'un jeu qui réinstaura la prise rapide de la ligne d'avantage par les trois-quarts. L'occasion de rendre hommage au précurseur – un Français – de ce système offensif.

Ceux qui apprécient les performances sidérantes des Néo-Zélandais dans le Rugby Championship ont pu s'en apercevoir : elle apparaît aussi mais plus sporadiquement dans le Top 14, principalement activée par Dan Carter et Colin Slade, ce qui semble naturel considérant que ces deux-là jouaient il y a peu pour les All Blacks. Ostracisée pour des raisons que je vais développer, puis oubliée pour les mêmes motifs mis à part chez les Wallabies des années 80-90 quand Mark Ella puis Michael Lynagh étaient à la manœuvre, elle revient donc au goût du jour.

Elle représente l'antithèse de l'attaque classique et, à ce titre, s'est retrouvée longtemps exclue du répertoire. Les trois-quarts centres lourds Maurice Prat et Roger Martine, puis les frères Boniface à Mont-de-Marsan, adeptes de la profondeur, ne voulaient pas en entendre parler. Ceux qui suivirent en équipe

de France, à savoir Bérot-Maso-Trillo, puis Romeu-Sangali-Bertranne, Lescarbourea-Cordorniou-Sella et Mesnel-Sella-Charvet, l'utilisèrent rarement, si l'on se réfère aux périodes estampillées French Flair.

Nous sommes dans les années 80 du siècle dernier. Entraînés par Alan Jones puis par Bob Dwyer, les Wallabies révolutionnent le dispositif offensif sans se douter qu'elle a été « inventée » une décennie plus tôt par un ancien trois-quarts aile d'Aurillac, Michel Peuchlestrade. La force des Wallabies? Disposer d'ouvriers et de centres (Andrew Slack, Tim Horan, Jason Little) capables d'attaquer très tôt l'adversaire en se positionnant au plus près de la ligne d'avantage avant d'avoir le ballon en mains.

Henri Laffont, Robert Poulain et Julien Saby, puis René Deleplace, Jean Devaluez et Pierre Conquet, et enfin Robert Bru, Pierre Villepreux et André Quilis : aucun des grands penseurs du rugby qui théorisèrent les mouvements à grands renforts de croquis et de schémas, de chaînages et de néologismes n'a jamais vraiment considéré l'attaque à plat – nous y voilà – comme un concept digne d'intérêt. Tout au plus une curiosité.

Pour vous rendre dans le Cantal, prenez le dernier train de minuit en gare d'Austerlitz. Les yeux encore mi-clos de sommeil, la bouche pâteuse, le dos cassé, vous descendrez du compartiment couchettes et débarquerez sur une planète oubliée, au milieu de nulle part. Ou alors s'agit-il du centre de la galaxie, ainsi que l'annonce l'Hôtel de l'Univers, planté face à vous.

À Aurillac officiait un « sorcier » pas vraiment iconoclaste ni allumé. Michel Peuchlestrade, donc. Né en 1945, un 2 avril, dix saisons trois-quarts aile en Première Division avant de passer

entraîneur pendant plus de trente ans. Référence absolue de l'attaque à plat, du moins en France, ou plutôt dans cette partie centrale d'Ovalie, cette terre du milieu, l'endroit du terrain où ce technicien considérait qu'il fallait se porter balle en mains le plus vite possible, et à plusieurs.

Le regard, la voix et les gestes de cet homme affable, passionné, unique, créateur d'un style à contre-courant de l'orthodoxie ovale, me reviennent en mémoire quand je vois les All Blacks, le Racing 92 et la Section Paloise attaquer vivement à plat en première main derrière touche et mêlée. Lui ne s'est jamais glorifié de ce qu'il avait imaginé et mis en place. Il n'a jamais attiré les médias ni les projecteurs. Quand il a tiré sa révérence, juste un entrefilet, pas d'éloge ni d'apologie. Ça tombait bien, ce passionnant n'a jamais voulu de reconnaissance.

« **Ça fait quarante ans qu'on joue comme ça à Aurillac**, se marre-t-il, quand je lui parle de son "invention". Et de signaler en préambule à notre discussion ce qu'il doit à « René Deleplace et Jean Devaluez, qui est Aurillacois, n'est-ce pas? » Je lance le sujet mais c'est lui qui m'interroge : « On parle du placement initial ou de la prise de balle? Sur le placement initial, le dix n'est jamais loin. Ne serait-ce que pour le timing de passe avec le demi de mêlée. Ça a été inventé pour fixer ceux qui n'y allaient pas, justement, aux fixations... Le meilleur moment, c'est le lancement sur phase statique, quand tu as les seize avants regroupés. »

Plus sourcier que sorcier, Michel Peuchlestrade est intarissable : « Pour contourner une défense, ce qui reste le but pour marquer des essais, il ne faut pas qu'elle glisse, justement. Et donc pour qu'elle ne glisse pas, il faut fixer l'ouvreur et les deux centres, il faut jouer l'affrontement en étant menaçant sur les premiers intervalles.

Parce que la question reste : comment aller au bout ? Avec Thierry – Peuchlestrade, son neveu – qui jouait ouvreur, on avait mis au point le semi-blocage au centre, à coup d'épaules, en pivot, pour faire ressortir la balle pour le demi de mêlée qui ouvrait loin vers l'arrière ou directement l'ailier, parfois ». L'attaque en deux vagues qui fait aujourd'hui florès.

Des noms attendent le rebond, Rocacher, Trémouille, Laszack, Bonal, les frères Tiravy. Et aussi l'immense Victor Boffelli, qui officiait en flanker jusqu'au début des années 80. Je demande à Michel pourquoi son idée n'a pas pris ailleurs ? « Parce que ce n'est pas dans la culture du jeu à la française, répond-il. Et sans doute parce que ce n'est pas un principe idéologique. » Son combat part d'un simple credo : « Avancer, et donc ne pas reculer au point d'affrontement. »

Aujourd'hui, Michel Peuchlestrade se satisfait de son rôle de presque spectateur. « J'interviens deux fois par semaine au centre de formation. » Celui d'Aurillac, vous l'aviez deviné. À la demande de Walter Olombel, natif du Tarn et ancien trois-quarts aile de Béziers entre 1992 et 1999. « C'est mon instinct de prof de gym qui parle ! On me demande d'évoquer la mêlée, la défense, comment libérer les bras au contact... Je vois que je ne suis pas le seul à continuer : Michel Ringeval (ancien entraîneur de Montferrand puis de Grenoble) s'occupe bien de Chambéry... », en route pour la montée en Pro D2.

2

Vivement dimanche

10 octobre 2016

Le rugby amateur demeure le socle de la pratique. Ici, en région parisienne, pour encourager mon ami Julien Compagnon, garagiste dans le civil et solide deuxième-ligne de devoir le dimanche. Retour aux sources revigorant.

Savigny-sur-Orge. Bon grain ne saurait mollir. Face à Athis-Mons venu en voisin. L'instant du match où le score peut basculer. Savigny mène de cinq points et défend son avance, pliant sans rompre. Mêlée. Dernière minute de deuxième série régionale. Dégagement contré. Ou pas. Ballon au camp défendant pour la touche à venir, signifie l'arbitre. Flottement, incompréhension, énervement, bousculade. Et bagarre générale. Une belle, sympa. Des marrons, des poires, des tartines, tout à la main. Pas une goutte de sang versé. Un bon match sans échauffourée, ce serait donc comme un repas sans fromage?

Loin de moi l'envie de faire l'apologie de la violence. Cette rencontre fut engagée entre une équipe, Athis-Mons, constituée de robustes avants – mon ami Julien Compagnon ne fut pas le dernier à baisser la tête dans les regroupements – et Savigny qui dispose d'un ouvrier haut de gamme à ce niveau, ancien de Fédérale 1, quarante ans, le crochet intérieur dévastateur.

Pourquoi évoquer une échauffourée par un dimanche ordinaire en région parisienne de série régionale quand celle de Grenoble-Brive a fait le buzz pendant une semaine sur les réseaux sociaux et les sites internet? Parce qu'au début de la rencontre, un grand-père affuté promenait sa petite-fille le long de la main-courante, laquelle petite fille lui demanda à quoi jouaient tous ces garçons. Il lui répondit qu'il s'agissait du rugby et que c'était très bien, comme sport, parce que les gens s'y respectaient. Conversation dominicale et familiale captée après quelques minutes de jeu.

Au coup de sifflet final, accolades, poignées de mains, déception des perdants, joie des gagnants. Mais surtout haie d'honneur. Algarade oubliée, à croire qu'il faut que la vapeur générée par l'affrontement sorte d'une façon ou d'une autre. Direction le bar du club-house sous la tribune, deux euros la mousse. Dans un coin de la salle, pâtés, jambons et fromages sont posés sur une table, avec des tranches de pain. À ce moment-là, l'unique préoccupation dominicale consiste à vérifier que la pompe à bière reste en état de fonctionner.

À ma droite, accoudé, La Taupe, pilier et trapu, 156,5 kilos (il tient aux cinq cents grammes), à côté duquel Ben Tameifuna et ses frères feraient figures chétives. Un whisky en main (l'Orge est toute proche, n'est-ce pas?), j'évoque avec Julien la possibilité de l'athlétiser pour lui faire gagner en qualité de déplacement. « Là, ça va être compliqué », me glisse mon pote. À l'évidence. J'ai oublié où je suis. Au cœur du rugby. Là où on ne transige pas avec la valeur troisième mi-temps et l'ampleur de la restauration, la fréquence et l'intensité des entraînements passant au second plan.

Je suis resté un long moment à discuter avec les protagonistes de la ligne d'avantage qu'il faut gagner, du côté fermé avec l'arrière et

du prochain match, je ne sais où. Mais il s'annonce épais. Pendant ce temps, le numéro dix de Savigny, Cyril, capitaine, entraîneur et homme du match, additionnait les « Ti' punch » sans trouver ni le temps ni l'envie de se doucher, animant l'apéro en maillot maculé, crampons aux pieds.

Ah, j'allais oublier... Pendant les horions, un supporter de Savigny, âgé d'une vingtaine d'années, décida de distribuer quelques coups de poing, lui aussi, en franchissant la main-courante tandis que les deux cents autres spectateurs restaient à courte distance : assez proches pour savourer mais pas trop pour ne pas déguster. La bagarre terminée, un joueur d'Athis s'approcha de l'intrus et lui lança : « Si tu veux te battre, prends une licence! » Avant de lui asséner une claque bien sonore. L'action du match. Philippe Guillard aurait aimé.

48

Cap de grande espérance

23 mars 2023

Victoire du XV de France devant le Pays de Galles (41-28) pour conclure un Tournoi 2023 à la deuxième place derrière l'Irlande - son bourreau lors de la deuxième journée - qui décroche un Grand Chelem.

Plus rien ne sera désormais comme avant. Comme avant l'éclatante démonstration de Twickenham dont nous n'avons pas fini de mesurer l'impact. Voyons plus large : il y a bien longtemps qu'une équipe de France n'a pas généré autant de plaisir au-delà des cercles ovales traditionnels. Mais il faut se rendre à l'évidence : le Tournoi s'est refermé jusqu'à l'année prochaine sur le Grand Chelem des Irlandais et nous laisse échoués sur les grèves à répétition.

Quatre matches amicaux - dont deux face à l'Écosse - serviront de maigre préparation à ce XV de France porteur d'espoir et ponctueront six mois d'attente. Autant dire que rien ne pourra véritablement étalonner cette équipe avant qu'elle engage son match d'ouverture du vendredi 8 septembre au Stade de France face aux All Blacks. En revanche, les quatre grandes nations du sud, elles, disposeront de trois tests grandeur nature pour amorcer leur montée en puissance.

Que pouvait-il arriver de mieux aux Tricolores que de s'incliner à Dublin ? À l'heure de jeu, le faible écart (22-16) et le but de

pénalité manqué par Thomas Ramos, lequel aurait davantage serré le score, ne claque aucune porte. La cicatrice de cette défaite ne se refermera pas avant le quart de finale à venir, que ce soit le 14 ou le 15 octobre prochain. Et c'est une bonne chose car l'Irlande, nation numéro un, se trouvera d'une façon ou d'une autre sur notre chemin.

En attendant le retour du Top 14, et parce qu'en chacun de nous sommeille, dit-on, un sélectionneur en puissance, voici mon équipe type du Tournoi 2023, à savoir : Keenan - Penaud, H. Jones, Fickou, Van der Merwe - (o) Sexton, (m) Dupont - Van der Flier, Doris, Ritchie - Ryan, Flament - Fagerson, Sheehan, Baille. Soit six Irlandais, cinq Français et quatre Écossais. Mais au-delà des hommes et mis à part l'Irlande toujours fidèle à son système, les autres nations ont passé leur temps à réadapter leur jeu d'une journée sur l'autre, et ce fut particulièrement flagrant en ce qui concerne la France.

Car enfin, quoi de commun entre le remugle de Rome, l'échec à Dublin, le succès devant l'Ecosse, le triomphe de Twickenham et la clôture face au Pays de Galles? Cinq rencontres au cours desquelles les Tricolores ont, chaque fois, modifié leur stratégie. Dans la perspective du Mondial à venir, qu'en penser? J'avoue ne pas savoir avec certitude s'il s'agit d'un réagencement contraint, d'une réflexion de longue haleine ou d'un concours de circonstances.

L'expérience, dont pourrait pourtant bénéficier le rugby français, ne sert qu'à éclairer le chemin parcouru. Ainsi la deuxième place à laquelle se sont glissés les Tricolores n'aura que peu d'impact au moment d'attaquer le Mondial de toutes les attentes. Dans l'histoire récente, aucune des réussites marquantes du XV de France dans le Tournoi ne lui a offert la possibilité de franchir la dernière

marche contre laquelle il bute depuis 1987. Si l'on met à part les éditions 1991, 2015 et 2019 qui furent des échecs patents - défaite en quarts de finale - toutes les autres éditions virent la France s'échouer dans le dernier carré.

Cette équipe semble porteuse d'une confiance qui agit par contagion sur ses supporteurs. À l'instar des générations 1995 et 2003, elle s'avance avec une belle poignée de certitudes. Comme celles de 1987, 1999, 2007 et 2011, elle saura profiter d'un possible électrochoc pour mieux rebondir durant la phase finale. Lui reste, pour faire la différence et entrer dans l'Histoire, à gagner ce supplément d'âme mais aussi cette dureté mentale sans laquelle toute espérance finit irrémédiablement broyée.

LE RUGBY CHEZ PASSIFLORE

- *Les acteurs du rugby landais (2^e édition)*
Francis Poustis, 2015
- *Parents de rugbyman Heureux*
Jean-Michel Cormary et Jean-Michel Lafon, 2017
- *Parents de rugbyman Heureux : les Cadets*
Jean-Michel Cormary et Jean-Michel Lafon, 2018
- *Gueules d'Ovalie, Nations de rugby*
Jean-Michel Cormary et Jean-Michel Lafon, 2019
- *Comprendre le rugby*
Michel Cazorla, Jean-Michel Cormary et Patrick Pralong, 2020
- *Rugby au cœur, les Braqueboys*
Serge Collinet, 2020
- *Villes d'Ovalie : Hommages, chambrages*
Jean-Michel Cormary et Jean-Michel Lafon, 2022
- *Mémoires du rugby à l'ancienne*
Serge Collinet, 2022
- *Parents de rugbyman heureux : l'intégrale*
Jean-Michel Cormary et Jean-Michel Lafon, 2023

RICHARD ESCOT

Côté Ouvert

2016-2023 : Chroniques d'un sacre reporté

Florilège d'impressions douces-amères diffusées sur le blog « Côté Ouvert », ce recueil traverse avec verve huit saisons de rugby jusqu'à l'épilogue malheureux de la Coupe du monde 2023 contre l'Afrique du Sud (28–29), en passant par le Tournoi des Six Nations et le feuilleton du Top 14.

Galerie de personnages, analyses d'événements marquants, coups de gueule et coups de cœur, pamphlets, pastiches, interviews et courtes nouvelles se succèdent. Des textes vivifiants comme autant de rebonds joyeux ou tragiques qui rappellent que la littérature, fille d'Ovalie, magnifie depuis deux siècles l'épique et l'épopée de ce sport.

Journaliste à L'Équipe depuis 1985, Richard Escot a couvert toutes les compétitions internationales de rugby. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de référence, dont Jeux de Lignes (Privat, 2021) et Anthologie des Bleus (Solar, 2023).

17 €

